

Monsieur
Louis

Mémoire Sur les polypes du Nez.

Par M. Bouverie, chirurgien major des hôpitaux
de l'armée de Roy, en Corse

On sait que les polypes peuvent venir dans différentes parties du Corps, & leur espèce varie relativement aux endroits où ils surviennent. Les parties qui ne sont le plus communément atteintes sont le nez & les parties qui en sont dépendantes, les parties naturelles du Sexe particulièrement la Matrice; on en a trouvé aussi dans les Ventricules du Cœur & dans les gros vaisseaux qui sortent de ce viscère. (a) Dans les observations qui suivent j'en parlerai que de ceux qui viennent au nez. On sait que cette matière a été traitée par beaucoup d'auteurs, entre autres par l'ingénieux Monsieur le Roy, célèbre accoucheur de Paris. Mais comme les Moyens curatifs varient relativement à leur cause, à leur espèce, & à leur étendue, ce qui fait qu'on ne peut prescrire que des règles générales; aussi voit-on souvent que les principes donnés par les maîtres de l'Art deviennent souvent très embarrassés, & même insuffisants dans beaucoup de cas. C'est alors à l'industrie du chirurgien éclairé à saisir les moyens décrits par les auteurs pour tel ou tel cas relativement à l'espèce de Polype. Mais quand ces exercices manquent sortent des règles générales & que les Moyens commencent à devenir insuffisants, C'est alors que le génie du chirurgien doit travailler à trouver un moyen curatif en s'écartant de toutes les routes frayées par les Maîtres.

* Le Polype est une tumeur qui se forme dans les Narines par l'engorgement de la membrane pituitaire &c

* cette définition est extraite des ouvrages de M. Louis

ARE 18 d. 18



par une congestion d'humour dans le tesse spongieux
de cette membrane. Le nom de Polype a été donné à
cette maladie parqu'elle ressemble selon quelques uns à la
chair du poisson Polype par sa couleur et par sa consistance.
D'autres le nomment ainsi à cause de la pluralité de ses
racines semblables à celles des pieds de ce poisson.

Cette denomination ne l'est point pour que sur des différences
purement accidentelles, et effectivement le Polype n'est point
un genre de Maladie, mais une espèce qu'on doit ranger
dans la Classe des Sarcomes.

Les Polypes diffèrent en ce que les uns sont Mole et
charnus, d'autres ont une Moleuse Muqueuse. Les uns
sont indolents, d'autres sont douloureux, il y en a de Strux
de Carcinomateux etc. il y en a dont la cause est bénigne
d'autres sont causés par un Virus Scrophuleux Virulique et
autres. Les uns sont longuement pendants, d'autres croissent
beaucoup en peu de temps: Ceux qui ont acquis un Volume
considérable sont voutés la cloison du Nez dans l'autre
narine, remplissent tout l'espace qui est derrière la lèvre,
jetent le voile du Palais en devant, jetent le bouchon la trompe
d'ustache en appuyant sur les Cornues ou lames
Spongieuses inférieures du nez, jetent les affaires qui se
font contre les os maxillaires Supérieurs, et qui occasionnent
beaucoup d'accidents, en faisant souvent sortir l'air
de son orbite et en obliant quel que fois le conduit
la larynx.

Les signes diagnostiques des Polypes du nez sont
évidents, la difficulté du passage de l'air par les Narines

le vue de la voix qui en est leffet, l'impossibilité absolue de
pouvoir respirer sans avoir la bouche ouverte quand le
Polype est gros, la présence d'un corps étranger dans le
malade si plain sous des Symptômes suffisants pour de
terminer à faire l'examen d'une Maladie qu'on ne croiroit d
Simple Vue.

Pour juger des différents accidens des Polypes, il
faut outre les Signes rationels, qui en indiquent beaucoup à
un Chirurgien éclairé, avoir recours à la Sonde flexible et
moussie pour sentir où est l'attache principale de l'excroissance;
Si elle a des adhérences à la Voûte du Palais, à la cloison
des narines, aux cornes Supérieurs ou inférieurs du Nez.
Les Connoissances qu'on tire de ces examens, doivent diriger
l'habile Chirurgien dans l'opération.

Le Prognostic est différent suivant la nature, les accidens,
ou les complications du Polype; Ceux qui sont blancs ou
rougeâtres, d'une consistance Charnue ou indolente sous le toucher
ou on doit le plus, toutes choses d'ailleurs égales, espérer
la guérison.

Les auteurs ont décrit plusieurs Moyens curatifs
relatifs aux espèces de Polypes. Nous employons la
cautérisation, la section, l'extirpation ou la ligature. le dernier
moyen facile à décrire est d'une exécution possible ou souvent
impossible. Quelques praticiens ont proposé d'employer
une ficelle à six des Mouds de distance en distance passée
soit par l'arrière bouche ou par les Narines, et de serrer
le Polype. le moyen est très douloureux et peut occasionner
beaucoup d'accidens surtout si le Polype est ferme beaucoup
de vaisseaux Sanguins. la Spatule tranchante aussi bien
que les tenettes se fabriquent d'Acier pendant qu'on s'en sert
Instrument dangereux dans beaucoup de Cas. cependant



on pourroit donner la préférence dans certaines circonstances
à la tenue. La discussion des avantages & des inconvénients
de ces différents Moyens qui peuvent être plusieurs employés
suivant les circonstances, fournit matière à beaucoup de
réflexions.

Il n'est pas indifférent quand on interprète ces Sortes
d'opérations d'avoir égard à l'ancienneté des Polypes ceux
qui sont dans leur Naissance sont plus faciles à guérir que
ceux qui sont anciens. Les derniers s'étendent souvent &
dans les sinus y occasionnant beaucoup de désordres comme
on le verra dans l'observation suivante.

Un homme du cap-rose âgé de Cinquante ans avoit
un Polype dans la narine droite depuis long-temps. la graduation
de son accroissement qui à été d'abord lente lui a fait porter
cette accroissance longtemps sans songer à chercher les
Moyens de s'en débarrasser. Au bout de huit ans le
Polype s'étoit tellement augmenté que le malade ne pouvant
respirer que par la bouche se trouva dans le pressant besoin
de chercher les secours continuels à son soulagement, où
à sa guérison, n'en pouvant trouver dans cette Isle, n'y
ayant point de Chirurgien habile, il se fit transporter
à Gènes & se confia aux Soins du Chirurgien Major
d'un des hôpitaux de cette Ville. Après avoir préparé
le malade, il tenta l'extraction avec les tenues ordinaires,
Comme le Polype avoit peu de consistance & d'une Nature
Mugueuse, il ne put en arracher qu'une petite portion, il
victima Sept à huit fois le même moyen sans pouvoir
Soulager beaucoup le malade. L'opérateur & le patient

étoient fatigués, le premier se détermina à employer un
 Sillon qu'il passa par l'arrière marine et le Sillon avec
 une pince par la marine antérieure, Comme le recommande
 M.^r le Dran par le dernier moyen il parvint à enlever
 une plus grande quantité du Polype. Après un Mois
 de pansemens le malade survint dans l'été et
 comme se croyant guéri, sa joie ne fut pas de longue
 durée. Six mois après son retour il se sentit la marine
 en barasse et le Polype faisoit des progrès chaque jour.
 Comme d'un an il avoit acquis un Volume si considérable
 que le malade ne pouvoit plus supporter ni les douleurs
 ni la difficulté de respirer, se détermina à retourner à
 Paris pour se mettre entre les mains du même Chirurgien, qui
 employa les mêmes moyens que ceux d'abord et en à peu
 près le même succès. Le malade survint chez lui en
 bon et trois mois de repos et de pansemens. Quel que
 Mois après son retour il se sentit de nouveau le nez
 en barasse, il se mit à l'ordie entre les mains des gens
 de son pays les quels continuant l'usage de différents
 planters pour les effets, disoient-ils, le guériroient sûrement.
 Malgré tous les moyens employés, le Polype fit toujours
 des progrès au point qu'il étoit parvenu jusqu'à la fin de
 l'os maxillaire où il faisoit considérablement pendant plusieurs
 années le malade fut sans cesse le Polype de Vint
 monstrueux et occasionna beaucoup de ravages dans le côté
 droit de la face. Une grande douleur de tête, difficulté
 de respirer, l'écartement de l'os maxillaire avec celui de



la pomme, l'air droit fut - Saillant a presque sorti de
l'orbite, tout de ce d'ordre étoit occupé par la présence du
Polype dont une portion sortit par la petite ouverture vis-à-
vis de l'os de la pomme. Par l'inspiration de l'air il se forma
deux tumeurs, l'une très-considérable entre la fosse malaire
et la branche montante de l'os maxillaire, l'autre grosse comme
un œuf de poule située au grand angle de l'œil. Ces deux
tumeurs étoient formées par la présence du Polype, et séparées
l'une de l'autre par une bride que formoient les téguments. On
fit de malheureux souffles de douleurs cruelles à la tête
et à la face. Voilà l'état où je étois l'orf qu'il vint me
consulter au Mois de Mars 1766. Ayant examiné avec
attention la nature et l'étendue du Polype, je réfléchis sur
les moyens que j'aurois employer; je fis faire une tumeur
un peu courbe afin de pénétrer plus aisément j'ins qu'au sinus
maxillaire, mais je faisais avant de barasser le malade avec
deux tumeurs dont j'ai parlé Cy dessus. Le moyen de tuer
un barassant, on faisait une incision à l'une et à l'autre.
En même je craignois qu'il ne vint du flux fistuleux -
mais au grand malheur les grands maux, le malade étoit
dans le cas de périr. Je fus préparé par une saignée et une
purgation, et fut usage d'une tisane rafraîchissante. Le
troisième jour après la saignée je me déterminai à ouvrir
la grosse tumeur, je en sortis dix à douze onces d'une matière
glaiseuse je pénétrai avec mon doigt dans l'intérieur du
sinus maxillaire au moyen de l'instrument dont
dont j'ai parlé, je sentis une masse fungueuse après cela
minuée que je pouvais du côté de la narine, et je sentis
fièvre distincte avec le doigt index de ma main droite

introduit dans la narine que le Polype d'un u fœtus
du fœtus en faisoit qu'un seul Corps. J'entrai à l'ord
l'aisance que j'aurois d'en faire l'extraction par le nez
en introduisant un doigt dans le sinus pour pousser toute
la masse Polypue du côté de la narine externe. le malade
étant fatigué & foible j'envisai au troisième jour à travailler;
Je fus tourmenté pendant un intervalle d'un peu de fièvre
laquelle au moyen d'une petite saignée fut calmée &
le quatrième jour j'ouvris dignement la tumeur située
au grand angle de l'œil je en sortis beaucoup de matière
de la même quantité que celle de la première, j'y procédai en
suite à l'extraction du Polype, j'introduisis mon doigt
dans le sinus maxillaire j'y poussai la masse Polypue
du côté de la narine je la saisis avec ma tenette, j'y en
en emportai une grande à la fois, un peu de substance
Je travaillai près de deux heures & j'en emportai près
de trois onces, je laissai le malade tranquille pour ce
jour-là. les plaies des tumeurs furent pansées à sec &
mis une fois imbuë d'eau de Rabel dans la narine
pour arrêter le sang qui couloit, les plaies furent pansées
Tous les jours méthodiquement, en six semaines j'eus
parvenu à obtenir une bonne Cicatrice, je voyois chaque
jour les os se rapprocher & le globe de l'œil rentrer
dans son orbite. Je travaillois tous les jours à extraire
le plus que j'pourrois du Polype, je semblois malgré
les injections d'essence que j'en yloyois que la masse
polypue se régénéroit, il est infroyable la quantité que
j'en ai tiré pendant cinq mois, en fin le sixième le
malade a été entièrement guéri depuis dix trois mois



Il n'a usé d'aucune incommodité, le nez qui étoit
très difforme avant l'opération, a repris après peu sa
forme naturelle.

Il m'en a dit par le détail de ses observations
que les douleurs occasionnées par le Polype, ont été une
partie cause de sa guérison. un efflu Commençant auroit-il
été possible d'y pénétrer dans le Sinus maxillaire sans
l'écarter qui s'en fait dans les os. liqui à cloquer
la facilité d'importer le Polype par l'un ou l'autre endroit.

Un jeune homme de dix Sept ans du Village de Lotta
en Corse portoit depuis Sept ans un Polype dans la narine
gauche sans avoir jamais cherché à se faire guérir.
Son accroissement sans cesse l'avoit fait parvenir à un
Volume Considérable, il m'apportoit continuellement la narine
depuis la partie Antérieure jusqu'à la partie postérieure
ou l'arrière narine. les os propres du nez & les cartilages
qui forment l'aile du même Côté s'élevaient & jettent ^{hors} l'air.
Le Polype étoit d'une consistance Solide, rougeâtre &
douloureux. Sa base étoit sous étendue & s'attachoit
à une grande partie de la membrane pituitaire & m'apportoit
telle dans la narine qu'il n'étoit pas possible d'y introduire
un Stilet. Voilà l'état où le jeune étoit lors qu'il se
présenta à moi pour obtenir sa guérison C'étoit le dix
Juillet 1766. je le fis venir à Bastia à fin qu'il fût
plus apporté aux soins que la maladie exigeoit. je
fais préparer par une saignée & une médecine le quatrième
jour j'y procédai à l'opération avec une pince ordinaire

5
qu'on qu'ayant pris les précautions qui recommandent
Monsieur Garangeon, qui fut d'empêcher d'attacher
le Polype violentement par l'extirpation, j'en saisis
à mesaisir une petite portion, j'en fis plusieurs de suite
à droite et à gauche, et j'en enlevai à peu près grand
Comme une noix. Il survint une hémorragie si considérable
que j'en pus retirer à emporter d'avantage, je m'occupai
à arrêter le sang qui coulait avec force. Les stygies et
les plus en usage devenaient insuffisants; l'hémorragie
ayant été considérable, le malade se sentit faible, le
sang arrêté, je le laissai tranquille pendant six jours,
et pendant ce temps il prit une pilule légèrement émolliente,
les forces du malade reparues je retirai le même moyen
j'en ai alors plus d'aisance à saisir une plus grande
portion du Polype. L'oreille qu'il fut engagée dans
maternelle j'en eus d'en faire l'extirpation, j'y prouvai
une grande résistance, j'en pus en avoir d'avantage
que la première fois. L'hémorragie fut si grande. Une
seconde fois que j'appréhendai pour les jours du malade.
Contre les moyens employés et de plus en plus
propre, j'en eus une bourdonne dans le lieu surcuisse
qui par son efflu causait l'abaissement des vaisseaux
et arrêta l'hémorragie, je fus deux jours sans y toucher;
le troisième j'en retirai le bourdonne, j'en portai une
escharre considérable qui résulta de l'efflu de l'oreille
surcuisse, j'appris que le Polype étoit diminué
de volume, j'en eus alors pendant, j'en eus plus



à l'extraire, j'ai continué à employer le Caustique &
je donnai la préférence au beurre d'antimoine, j'apportai
ce Caustique sur la masse Polypue au moyen d'un chalumeau
de craie j'en employai tout les trois jours à toute
les fois que j'appuyais le malade j'en apportai une portion
assez considérable du Polype; j'en eus l'air d'être satisfait
de l'effet des caustiques, au fins mois j'en suis parvenu
à détruire entièrement tout le Polype, sans avoir eu aucune
hémorragie à combattre, le nez à pris sa forme ordinaire,
le malade est entièrement guéri.

Si j'en étois opiné à continuer l'extraction du
Polype le malade auroit sûrement péri par les hémorragies
répétées. C'est donc au chirurgien éclairé à bien examiner
la nature du Polype avant que de se déterminer sur le
moyen qu'il doit mettre en usage. Lors que le Polype est
rouge & pouloureux & garni de vaisseaux sanguins
à l'extérieur il n'est point prudent d'employer les cautères pour
en faire l'extraction, les caustiques dans ce cas nuisent la
préférence. Ce moyen est plutôt mal à propos par plusieurs
raisons, j'en ai vu réussir dans plusieurs occasions, on
doit employer de préférence le beurre d'Antimoine. on sait
que l'impression du caustique produit une escharre, & la
cicatrisation consume entièrement la maladie; Il seroit
dangereux de pousser cette voie pour un Polype cancéreux,
car on sait que l'application des caustiques effarouche beaucoup
l'humeur cancéreuse. Quand le Polype est solide & indolent
que sa base est étroite ou que on tenter la guérison soit par
la ligature ou par l'extraction, le dernier moyen n'est point

Difficile à réunir promptement, l'observation suivante en
donnera un exemple.

Au Mois de Novembre 1788. j'ai été consulté par
une femme de Dusseldorf qui avoit un Polype de plus de plusieurs
années, qui couvroit la narine gauche, son volume la
remplissoit entièrement et faisoit touter l'os romme et au de
la narine droite. Cette femme se trouvoit incommodée que
par la difficulté de respirer. J'examinai le Polype et son
étendue, j'observai qu'il étoit isolé de toute part par
sa partie la plus grosse, sa racine ou son pédicule se portoit
du côté de l'arriere narine et un peu son étroite. Le
Polype n'ouvroit aucune ouverture à la Malade; j'en
proposai l'extraction, et que j'avisai un peu de l'usage
du Prince Potatin, j'embrassai la masse Polypieuse, avec la tenaille,
jus qu'à sa racine; en faisant plusieurs tentatives à Droite et
à gauche j'arrivai à l'extraire presque en totalité. j'en
parvins à emporter plusieurs lambeaux qui restèrent,
J'ai Supprimé la plaie pendant quelque Temps, j'employai
les injections d'arsenic, j'en subibois une seule que la
malade portoit Jour et nuit. Indes Mois j'obtins une
guérison Solide. Cette observation me sert à prouver
que les Moyens Curatifs doivent varier selon l'étendue et
l'espèce et l'étendue des Polypes.

Bonhomme Chirurgien Major du Corps de troupe
françoise dans l'isle de Corse.



n: 47.

[Faint, illegible handwriting in cursive script, likely a list or ledger entry.]

[Faint, illegible handwriting in cursive script, continuing the list or ledger entry.]